

Le Seignadou

Le signe de Dieu



FRATERNITÉ SACERDOTALE SAINT-PIE X

PRIEURE SAINT-JOSEPH-DES-CARMES

11290 - MONTREAL-DE-L'AUDE

Téléphone : 04 68 76 25 40

Mars 2012

imprimé le dernier samedi du mois

L'éditorial

Les historiens du Concile s'accordent à reconnaître que « *l'influence occulte de Suenens sur l'orientation générale de Vatican II a été considérable* » (J. Grootaers). Et le pape Jean-Paul II lui-même a confié un jour que « *le cardinal Suenens a joué un rôle décisif durant le Concile Vatican II* ». Ce cardinal est donc une source tout à fait autorisée pour nous parler du Concile, et il se trouve qu'il a écrit des choses fort intéressantes en 1985, pour le vingtième anniversaire de la conclusion du Concile, dans un article de *La Nouvelle Revue Thomiste*, « *Aux origines de Vatican II* » (NRT 107, p. 3-21).

Tous les observateurs de la préparation du Concile ont noté, en effet, qu'après 1961, l'attitude de Jean XXIII s'est modifiée, au profit d'un optimisme croissant, « *vers le dialogue, la confiance et l'espérance* », selon le cardinal Oddi. Ses visites et sa participation à la commission centrale préparatoire – qu'il avait lui-même mise en place – s'espacent, tandis qu'il multiplie les contacts personnels avec certains cardinaux qui assureront un vrai leadership du Concile : Alfrink, Léger, Suenens, Liénart, Montini, entre autres. Et c'est ici que les confidences du cardinal Suenens deviennent éclairantes. Lisons ensemble quelques extraits : « *Au cours d'une audience, en mars 1962, je me plaignis au pape Jean XXIII du nombre, à mon sens abusif, de schémas préparés en vue de la discussion conciliaire à venir. Il y en avait, je crois, 72, de valeur fort inégale et, en tout cas, d'un poids excessif, empêchant a priori un travail fructueux et valable au sein du Concile. Jean XXIII me demanda de déblayer le terrain et de lui faire un projet à partir de ces schémas préparés. Après étude de ces documents, j'adressais à Jean XXIII une note préliminaire qui avait comme but d'élaguer et de situer le Concile dans une vraie perspective pastorale. [...] Jean XXIII approuva de vive voix [cette note] qui fraya la route au travail ultérieur.*

Fin avril 1962 le plan était prêt. J'y avais inséré, au maximum du possible, les thèmes qui m'étaient chers, avec le constant souci de promouvoir des adaptations pastorales qui me paraissaient

de première importance. Le document, étant confidentiel, resta strictement personnel jusqu'au moment où je crus utile de le communiquer à quelques cardinaux amis, dont le cardinal Montini. Je retrouve dans mes archives une lettre du cardinal Liénart qui m'écrivit son adhésion ; les autres réagirent dans le même sens, oralement. [...] Jean XXIII souhaitait rallier quelques cardinaux influents à ce projet, de manière à pouvoir le présenter au moment voulu sous leur patronage. Il me demanda dans ce but de rencontrer quelques cardinaux qu'il désigna lui-même.

Une première rencontre eut lieu au Collège belge au début de juillet 1962. [...] Une deuxième rencontre, peu après l'ouverture du Concile, eut lieu au Collège belge, comprenant outre le cardinal Montini, d'autres cardinaux tels le cardinal Siri et le cardinal Lercaro. Le ralliement au plan se fit sans peine puisqu'il s'agissait d'établir un cadre général pour discussion ultérieure au Concile. [...] Jean XXIII, de son côté, l'avait fait sien dans ses traits essentiels. On le devine, en interligne, dans le mémorable Radio-Message qu'il fit le 12 septembre 1962, annonçant et présentant le Concile qui allait s'ouvrir quelques semaines plus tard. [...] Ces paroles constituaient les thèmes mêmes du plan, et le discours du Saint-Père faisait également sienne la distinction proposée entre l'Église « ad intra » et l'Église « ad extra », qui constituait la charnière du plan.

Le Concile s'ouvrit le 11 octobre 1962. Jean XXIII avait dit : « en matière de Concile nous sommes tous novices », et il laissa au Concile le soin de faire ses premiers pas. Il m'avait dit : « le premier devoir du pape est d'écouter et de se taire pour laisser libre jeu à l'Esprit Saint » et, me montrant le plan dans son bureau, il me dit qu'il en ferait usage au bon moment. [...] L'état de santé du pape s'aggravant, je me suis trouvé devant un problème de conscience : fallait-il prendre l'initiative de proposer le plan ou rester passif, puisque Jean XXIII s'était réservé le moment de le faire connaître ? Le pape, malade, ne pouvant plus être

approché directement, je lui écrivis une lettre d'affection et de sympathie sans soulever de questions, mais j'adressai à son secrétaire, Mgr L. Capovilla, à toute fin utile, copie de l'intervention que je comptais faire le surlendemain au Concile pour proposer le plan dans ses traits essentiels. Je n'imaginai pas que le pape malade en aurait pris connaissance. A ma surprise, Mgr Dell'Acqua m'appela au Vatican le lendemain de grand matin pour me dire que **Jean XXIII était non seulement pleinement d'accord avec mon texte, mais qu'il l'avait lu au lit et annoté**, écrivant en marge quelques réflexions supplémentaires en italien. J'ai demandé à Mgr Dell'Acqua de faire mettre en latin par ses services ces ajouts pontificaux, pour être sûr de ne pas trahir la pensée du Saint-Père, et c'est donc en toute sécurité de conscience que je fis in aula le discours du 4 décembre 1962, qui proposait le thème central auquel le Concile se rallia. L'adhésion fut d'autant plus unanime que le lendemain le cardinal Montini, qui était resté très réservé pendant la première session du Concile, se prononça chaleureusement en faveur de ma proposition, ainsi que le cardinal Lercaro. »

C'est donc bien logiquement et, lui aussi, « en toute sécurité de conscience » que, dès le 13 octobre, le cardinal Liénart, prenant la parole au Concile avait demandé le rejet de tout le travail préparatoire du Concile et la constitution de commissions nouvelles pour mettre au point de nouveaux schémas. Le terrain était déblayé, et le contre-projet mijoté en secret allait pouvoir s'imposer au Concile, ce projet dont la charnière était une nouvelle conception de l'Église.

Alors, Jean XXIII pape de transition ou pape de rupture ?

J'affirme, pour ma part, qu'il a voulu cette rupture : son passé montre qu'il la désirait et, devenu pape, il l'a mise en œuvre avec certains cardinaux acquis à son projet. Il y a eu ce « silence empreint d'une certaine ambiguïté », laissant travailler les commissions tout en encoura-

geant secrètement un contre-projet, mais il faut aussi reconnaître que cette rupture a été annoncée par Jean XXIII lui-même, entre autres, dans l'allocution prononcée pour l'ouverture du Concile le 11 octobre 1962 !

« L'allocution inaugurale du Concile Vatican II constitue un acte d'une signification historique considérable, certainement le plus important du pontificat de Jean XXIII, probablement l'un des plus importants de l'Église catholique à l'ère contemporaine », écrit G. Alberigo, auteur d'une étude particulièrement intéressante sur ce discours. En effet, avec un discours de trente-cinq minutes, Jean XXIII a donné au Concile sa « véritable charte », en en définissant l'esprit. Les paroles du « Papa buono » sont d'une violence incroyable pour réprover tout pessimisme et mettre au pilori les hommes (et les prélats) attachés au passé de l'Église, définis par lui « prophètes de malheur » ! Avec son allocution, « le pape Jean leur arrachait d'une main décidée la bannière du Concile et la confiait aux troupes prêtes à s'ouvrir à la nouveauté, à rajeunir l'Église, à tenter un « aggiornamento » radical de l'évangélisation et un dialogue ouvert, sans prévention avec le monde. » Le ton de l'allocution est vraiment d'une violence surprenante, enrobée de bons sourires, dans l'affirmation de la nécessité de tourner la page du passé, en acceptant totalement le « nouvel ordre » qui est en train de s'instaurer avec les « nouvelles conditions et formes de vie introduites dans le monde moderne » et l'« admirable progrès des découvertes du génie humain », pour établir entre l'Église et le monde un dialogue qui assure l'unité de « toute la famille chrétienne », et même du « genre humain », unité qui semblerait « le grand mystère que Jésus-Christ, à l'approche de son sacrifice, a demandé à son Père dans une ardente prière ».

Alors... continuité ou rupture ? Et cette année de la foi, que va-t-elle célébrer ? La continuité affirmée par Benoit XVI ou la rupture voulue par Jean XXIII ?

Le Seignadou

Le denier de l'Église

Depuis sa création en 1906, le denier de l'Église est cette contribution volontaire demandée chaque année aux catholiques pour subvenir aux besoins matériels du clergé.

Son institution, qui prit le nom de « denier du clergé » puis de « denier du culte » avant de devenir « denier de l'Église », fait suite à la loi de 1905, dite « de séparation de l'Église et de l'Etat », par laquelle la République n'accepte plus de « reconnaître, de salarier ni de subventionner aucun culte » (article 2).

A cette date, l'Église de France était déjà dépossédée de tous ses biens suite à leur confiscation opérée lors de la Révolution française. En effet, le pape Pie VII s'engagea par le Concordat signé avec Napoléon en 1801, à ne plus réclamer leur restitution si l'État français assurait « un traitement convenable aux évêques et aux curés ».

La loi de 1905 fait donc perdre aux prêtres leur salaire, rendant ces derniers dépendants désormais de la seule générosité des fidèles qui se traduit, outre le denier de l'Église annuel, par les quêtes dominicales, les offrandes de messes et le casuel (don fait à l'Église l'occasion d'un baptême, d'un mariage ou d'un enterrement).

L'esprit de ce don doit être, avant tout, celui que renseigne saint Paul: « Que chacun donne comme il l'a résolu en son cœur, sans tristesse ni contrainte ; car Dieu aime celui qui donne avec joie. » (II Cor. IX, 7) Que tous reçoivent ici l'expression sincère de notre vive reconnaissance et soient assurés de nos prières fidèles.

Rappel : 66% du montant du don au denier de l'Église est déductible de l'impôt sur le revenu (dans la limite de 20% du revenu imposable).

Carême 2012: le choix d'une résolution

Pour ceux qui peinent habituellement à trouver des résolutions pour le Carême, ou bien à en choisir l'une ou l'autre, parmi toutes celles possibles (cf. *hors série – Carême 2012*), je ne recommanderai qu'un mot - qu'il est presque paradoxal de formuler : c'est le « **SILENCE** » car « *une âme vaut par la richesse de ses silences* » (RP Sertillanges).

En effet, si tous nous savions nous taire, non seulement notre volonté propre serait déjà morte (tant cela nous coûte de ne pas parler !), mais également serions-nous tout remplis de la Vie divine puisque nous saurions écouter l'unique Parole que Dieu a prononcée, à savoir Celle de la conception de son Fils au sein de la Trinité bienheureuse. Saint Jean de la Croix explique, en effet, que cette Parole (à savoir le Verbe divin qu'est son Fils unique) « *Dieu La dit toujours, en éternel silence, et c'est en silence qu'Elle peut être écoutée de l'âme.* »

Le « **SILENCE** », s'il constitue le mot d'ordre de notre Carême 2012, permettra donc, d'une part, d'écouter Dieu parler dans notre cœur pendant ces minutes d'oraison quotidienne que nous pourrions dégager sur ces heures de discussions inutiles évitées, et d'autre part, de progresser en vertus, car le silence se conjugue de multiples façons dont les principales sont les suivantes :

- silence **sur soi** pour ne pas se mettre en avant dans nos rapports avec autrui : c'est l'humilité ;
- silence **sur les défauts des autres**, que nous sommes tellement tentés de répéter... toujours sous l'apparence d'une bonne raison : c'est la charité ;
- silence **dans les épreuves** qui nous contrarient par leur côté imprévisible ou anéantissant : c'est la patience ;
- silence **face à d'injustes accusations** pour ne pas se justifier même si nous en avons l'occasion : c'est l'imitation de Jésus-Christ ;
- silence **au milieu du monde si bruyant**, pour ne pas perdre de vue l'unique nécessaire qu'est le soin à apporter à notre âme : c'est la mortification ;
- silence **dans le devoir à accomplir** pour agir efficacement : c'est la vertu de force ;
- silence **face aux conversations continues** que l'entourage déverse à flots constants, comme pour nous enivrer et nous étourdir : c'est la sagesse...

« *Un autre te ceindra et te conduira là où tu ne voudras pas aller* », dit Notre Seigneur à saint Pierre (Jn, XXI, 18) : si cette idée de « **SILENCE** » ne nous enthousiasme pas, peut-être est-ce bien cette voie que Dieu veut nous voir emprunter pour remonter la pente que nos péchés passés nous ont fait dégringoler ; peut-être est-ce bien cette croix que Dieu veut nous voir porter... mais que, « *acceptant toutes les autres, nous aurions, si nous osions, refusée* » (Père de Foucauld) !

Pour en avoir le cœur net, il n'est pas trente-six solutions : il faut à la suite de Samuel répéter cette prière : « *Parlez, Seigneur, votre serviteur Vous écoute* ». Prière qui, pour être exaucée, suppose (c'est là le piège !) une âme déjà imprégnée d'un silence attentif, docile et aimant envers la réponse qu'apportera le divin Maître.

« *Un autre te ceindra et te conduira là où tu ne voudras pas aller* » : c'est là une parole à la fois terrifiante et pourtant bien réelle ; c'est surtout l'unique chemin qui nous mènera jusqu'à Dieu. Alors, empruntons-le fidèlement et avec persévérance, chacun de ces 40 jours de Carême et pour cela ne tardons pas à choisir nos résolutions... si tel n'est pas encore le cas depuis le Mercredi des Cendres !

Abbé B.-J. de Villemagne

NB. Le lecteur trouvera d'excellentes idées de résolutions dans l'ouvrage intitulé *Mortification chrétienne du cardinal Mercier* (cf. hors série – Carême 2012 joint au présent Seignadou).

Le grand silence

R. P. Bernard-Marie de Chivré – O. P.

Apprenez-moi, Seigneur, à faire le grand silence
Qui ouvre les écluses de vos conversations.
A me taire sur les choses, sur les êtres, sur moi...
Tellement je serai saisi par la Présence
Qui exprime ce qu'elle pense, par le fait même qu'elle est.

O mon Dieu... me taire pour prendre conscience que je suis
Parce que Vous êtes enfin en moi
Libre de parler... puisque je ne veux plus rien,
Libre de Vous révéler... puisque je ne suis plus rien.

Apprenez-moi, Seigneur, à faire le grand silence
Où, sûres de vos pardons les questions ne se posent plus ;
De ces silences si denses de conscience que Vous êtes
Qu'on a enfin la joie de n'entendre plus que Vous
Et de s'oublier soi-même.

Apprenez-moi, Seigneur, à faire les grands silences
Signe que l'orgueil est mort, l'amour-propre brisé,
La nature tranquille et vraiment apaisée ;
Les silences de l'amour, ceux de la charité,
Les silences si beaux, langage d'humilité :
Tous ces silences de vie qui racontent et qui parlent des choses
Qui ne se chantent que dans la Trinité.

Apprenez-moi, Seigneur, à faire les grands silences
Sur les larmes qui coulent
Les surprises qui heurtent
Et les mots qui flagellent.

Apprenez-moi à taire tout ce qui diminue
Puisqu'en le racontant on augmente le bruit
Et que le bruit, Seigneur, est un peu comme les nuées :
Il empêche la lumière qui fait mûrir les fruits,
Et fait pleuvoir en nous de folles désespérances.

Apprenez-moi, Seigneur, à faire les grands silences
Pour que ma vie ne soit plus
Qu'un continu « oui », plein de Foi, d'Espérance et d'Amour.

Les péchés capitaux (6) : la jalousie

d'après P. P. Ide in *Les 7 péchés capitaux ou ce mal qui nous tient tête*, pp. 139-155

Il y a une bonne et une mauvaise nouvelle. La mauvaise, c'est que nous sommes tous jaloux et que nous l'ignorons. La bonne, c'est qu'il y a un remède.

Depuis la chute originelle, « un Caïn » — le premier jaloux — sommeille en nous. Il se réveille souvent. **La jalousie est le péché sans doute le plus caché. En effet, les hommes se vantent volontiers de leurs vices, sauf de l'envie.** Il n'est pas « mignon », ce péché-là. On a honte de cette tristesse qui entre sans frapper et nous mord le cœur à la vue du bonheur d'autrui. Elle est laide, petite, mesquine. C'est avec l'orgueil, le péché du diable : jaloux de l'homme, des autres anges, de Dieu. Cette ingratitude profonde, larvée souvent dans des blessures d'enfance, engendre une progéniture moche et rabougrie : malveillance, médisance, critique injuste, haine et destruction... jusqu'au meurtre ou au suicide. La Bible, toujours réaliste, dégouline du sang de l'envie ; et l'histoire du monde.

Qu'on se rassure : au paradis, il n'y aura plus de jaloux. Nous découvrirons avec un soulagement inouï que Dieu a prévu une place différente et unique pour chacun et que notre plus grand bonheur sera que chacun tienne la sienne. En attendant, il faut attaquer ce péché qui nous gâche la vie ; à la racine qui est profonde.

I/. DESCRIPTION DE LA JALOUSIE

I-1. UNE TRISTESSE DE CE QU'A L'AUTRE — Le jaloux connaît bien cette amertume qui l'assaille soudain, ce sentiment qui le ronge, lui ferme le cœur, le mine et contamine l'entourage. La jalousie est une tristesse et à ce titre, elle naît d'une privation. L'envieux s'attriste de ce que l'autre possède et qu'il n'a pas : son humour, ses diplômes, son succès, sa richesse, ses relations, etc. « *Quand un homme sent qu'il manque d'une qualité qu'il peut avoir, écrit Montesquieu, il se dédommage par jalousie.* » (*Pensées*, n° 1038).

Observez la gentille Valentine, petite fille de deux ans et demi, sur son tas de sable, au milieu d'autres enfants : il ne faut pas cinq minutes qu'une guerre éclate à propos d'un seau convoité par chacun.

I-2. UNE TRISTESSE DE CE QU'EST L'AUTRE — Le jaloux ne s'attriste pas seulement ni d'abord de ce qu'a l'autre, mais de ce qu'est l'autre. Les moralistes traditionnels n'ignoraient pas cette subtilité lorsqu'ils distinguaient l'envie — qui porte sur les choses — et la jalousie qui porte sur les personnes.

L'envieux est celui qui voit avec peine les autres jouir des biens et des avantages qu'il ne possède pas lui-même, alors que le jaloux désire jouir à lui tout seul et sans partage des biens et des avantages qu'il possède. Autrement dit, l'envieux n'a rien et regarde autrui qui a tout, alors que le jaloux possè-

de et veut être le seul à en profiter.

Revenons au tas de sable. Jean, trois ans et Ludovic, cinq ans, jouent ensemble. C'est l'heure du goûter. La maman apporte une tartine au cadet. Ludovic se met en colère : « *Et moi ? C'est pas juste ! — La tienne, je te l'apporte tout de suite.* » Quelques secondes plus tard, la mère offre une tartine à l'aîné qui la repousse : « *Non, dit-il, je veux celle de Jean.* » Ludovic exige moins l'objet du plaisir que le plaisir même qu'éprouve son cadet. Il refuse que celui-ci puisse goûter une délectation sans qu'il en soit, lui, le premier et principal bénéficiaire. Plus encore, il veut être seul au centre de l'affection maternelle. Justice ne lui sera rendue que lorsqu'il aura reçu une plus grosse part que son frère. Les enfants n'ont pas le monopole de ce péché. L'adulte jaloux, explique saint Augustin, « *redoute de voir [l'autre] l'égaliser ou dont l'égalité le fait souffrir.* » (*Confessions*, L. III, VIII, 16)

I-3. UN MANQUE D'ESTIME DE SOI — La jalousie jaillit à la vue du bonheur d'autrui. Ce spectacle nous affecterait-il s'il n'y avait en nous un manque ? Pour les amoureux qui se sentent comblés, le bonheur de l'autre ne les fait pas souffrir, au contraire, il accroît le leur. Inversement, plus on se sent privé, plus la jalousie afflige le cœur.

Plus profondément, ce qui manque au jaloux, ce n'est pas seulement telle ou telle chose, c'est l'estime de son propre bien.

Quel homme, devant qui l'on dresse l'éloge d'un confrère pour sa réussite professionnelle, son intelligence, son carnet d'adresses, n'entend pas en lui une voix qui susurre : « *Et moi ? Et moi ?* » Nous touchons ici un des ressorts essentiels de la jalousie — tant du péché que de la blessure qui la favorise : le manque d'amour de soi. Au fond, la jalousie est toujours une ingratitude. L'envieux méconnaît sa propre valeur. En souffrant de ce que sa bouteille est à moitié vide, il oublie qu'elle est à moitié pleine. Avant de se protéger de la lumière qui rayonne d'autrui, le jaloux s'aveugle sur sa propre capacité à éclairer.

I-4. UN DÉNI DE L'AMOUR — Plus profondément, ce prurit de l'âme touche la vie théologique elle-même. En niant le don présent en lui, le jaloux nie le Donateur qu'est Dieu lui-même.

Dans la parabole des talents (Mt XXV, 14-30 ; Lc XIX, 12-27), le maître ne donne pas le même nombre de pièces à chacun de ses serviteurs : ce qui étonne fréquemment. Pourtant, l'attribution arbitraire des talents n'a rien d'injuste puisque ceux-ci ne sont pas le fruit d'un quelconque mérite ; l'homme n'y a aucun droit et Dieu peut distribuer ses biens comme il l'entend (cf. Mt XX, 15). Refuser cette diversité, c'est refuser la place que Dieu veut accorder à chacun, qui est unique. Mais notre indivi-

— les péchés capitaux (6) : la jalousie — les péchés capitaux (6) : la jalousie —

dualisme nous aveugle : notre plus grand bien n'est pas notre bien propre mais le bien commun. **Si nos regards étaient assez purs, tout bonheur qui arrive à autrui augmenterait le nôtre.** Certes, il est plus enrichissant de jouer du piano que du triangle, mais le plus grand bonheur du soliste du *premier Concerto pour piano* de Liszt n'est pas qu'il interprète bien sa partition, mais que chaque instrumentiste joue la sienne en harmonie avec autrui.

II/. LA JALOUSIE EST UN PECHE CAPITAL

II-1. LA JALOUSIE EST UN PÉCHÉ... — N'est-il pas légitime qu'un célibataire se sente un peu jaloux en assistant au mariage de son meilleur ami et ressent frustration et solitude ? Et qu'à l'annonce de la naissance du quatrième enfant de leurs voisins, ce couple qui ne parvient pas à donner la vie ait le cœur serré ? La jalousie est-elle vraiment un péché ? Car la tristesse de l'envie est d'abord une passion, une réaction de la sensibilité qui surgit sans prévenir.

La jalousie ne devient péché que lorsqu'on s'y complaît. La faute commence lorsque nous nous acoquinons avec la passion et devenons son complice. On l'entretient alors par des pensées, des paroles ou des actes qui semblent anodins. Dialogue entendu au marché, ce matin : « *Tu as vu Martine, là-bas : elle est toujours pimpante, soignée, avec ses trois enfants impeccables. – Oui, mais elle a une aide à domicile et son mari gagne des fortunes. A ce propos, je ne suis pas sûre qu'elle soit très heureuse avec lui...* »

On peut regretter qu'il n'y ait qu'un mot, jalousie, pour désigner la blessure et la faute. Mais ce terme unique signifie aussi la continuité d'une histoire qui peut aller de la fermeture subie – c'est la blessure – à la fermeture consentie – c'est le péché.

Pourtant, la jalousie n'est-elle pas le pendant obligé de l'amour ? Carmen, Phèdre, Othello, la musique, le théâtre, la littérature ont toujours sublimé les jalousies amoureuses, passionnées et ardentes jusqu'à la mort. « *Si Titus est jaloux, Titus est amoureux* », résume Racine dans *Bérénice* (Acte II, sc. 5).

Le jaloux croit témoigner, par ses larmes et ses cris, de la grandeur de son amour. Il ne fait qu'exprimer cette préférence archaïque que chacun a pour soi-même. [...] C'est le petit enfant en moi qui trépinait et faisait valoir sa douleur comme monnaie d'échange.

II-2. LA JALOUSIE EST UN PÉCHÉ... CAPITAL — La jalousie est un « péché de tête » qui engendre de nombreuses fautes.

A) Péchés contre l'autre : malveillance, satisfaction devant les difficultés d'autrui, déception devant sa réussite...

- Dans une équipe, le jaloux dénigre très subtilement les initiatives dont il n'est pas l'auteur. Il fait perdre un temps et une énergie considérables. Ce pisse-vinaigre qui dissimule parfois sa jalousie

dans une ironie acerbe ou subtile qui lui récolte des suffrages, est un des pires fomenteurs de division interne.

- Accouplée à la cupidité, l'envie fracture les familles les plus unies à l'heure de l'héritage. Elle est la marmite où mijote l'amertume et le ressentiment.
- Poussée à l'incandescence, la jalousie assassine. Le crime passionnel est le plus courant des crimes, mais aussi le plus ordinaire. Il fait infiniment plus de victimes que les règlements de comptes entre « spécialistes » ou les guerres des gangs. En France, plus de la moitié des homicides commis le sont par jalousie dans le cadre conjugal. Tout concourt d'ailleurs à banaliser le crime passionnel qui n'a plus droit aujourd'hui qu'à quelques lignes en bas de la page des faits divers. Rien de nouveau : la jalousie tue dans la Bible dès le début. Caïn tue son frère Abel par envie. Cet homicide est le premier d'une liste interminable. Lorsque le jeune berger David abat le géant Goliath, héros des Philistins qui déciment les armées d'Israël, « *les femmes sortirent de toutes les villes* », elles « *dansaient et chantaient ceci : "Saül a tué des milliers et David des dizaines de milliers." Le roi Saül est horriblement vexé. Il lâche, dépité : "On a donné les dizaines de milliers à David et à moi les milliers, il ne lui manque plus que la royauté !" Et, "à partir de ce jour, Saül regarde David d'un œil jaloux."* » Il cherchera même à le tuer (I Roi XVIII, 6-11).

B) Péchés contre soi-même. C'est la jalousie qui nourrit le ressentiment. Elle peut rendre injuste à l'égard de ses propres talents et de sa propre histoire. Par exemple en changeant l'orientation d'une vie. « *Un jour, témoigne Philippe, 38 ans, cadre supérieur, on porta aux nues, devant moi, un collègue qui faisait très brillamment carrière dans le marketing. L'espace d'une journée, j'ai songé à changer de métier, à choisir cette spécialité. Le soir, j'en ai parlé à ma femme, lui présentant cela comme un rêve. Elle m'a écouté, puis m'a dit très justement : « Chéri, c'est toi que j'ai épousé et c'est toi que j'aime ; pas un autre homme. » Sur le coup, je n'ai pas compris. Pourtant, cette parole m'apaisait. Le lendemain, j'ai réalisé que je me projetais dans ce collègue et que je n'étais plus moi-même, animé par un fort besoin de reconnaissance. Dire que j'aurais pu mettre en l'air toute ma carrière professionnelle par jalousie !* »

Cette haine peut aller jusqu'au suicide, réel ou symbolique. Dans le conte de Blanche-Neige, la reine qui demande chaque jour à son miroir : « *Dis-moi qui est la plus belle !* » cherche à tuer sa rivale. Sa première tentative ayant échoué, la méchante décide de se transformer, irréversiblement, en une laide sorcière. **Comment peut-elle en arriver à perdre la beauté qu'elle n'a cessé de convoiter ? Cette attitude demeure incompréhensible tant qu'on ne saisit pas que la jalousie est intimement une autodestruction.** Qu'importe la défiguration si elle entraîne sa concurrente dans la mort !

III/. MISE EN LUMIÈRE DE LA JALOUSIE

III-1. MANIÈRES DONT ELLE SE DISSIMULE — Le jaloux se trompe lui-même. Pour au moins quatre raisons.

A) La jalousie secrète la honte. Elle est le seul des sept vices capitaux dont on ne se vante pas – sauf si on est amoureux ! Elle traduit un attachement démesuré, caractéristique de l'enfant. La honte est un précieux indicateur affectif de l'envie. Mais la honte fait honte et pousse à la dissimulation.

B) La jalousie se cache en se spécialisant. En effet, elle s'exerce toujours à l'égard d'une personne « ciblée » (un frère, un collègue, une voisine...), d'une catégorie de personnes (des mères de famille, des joueurs de golf...), dans un domaine précis (voitures, habits, talents...). Dès lors, **il suffit de regarder où l'on n'est pas jaloux pour croire qu'on ne l'est pas. Ou – plus malin – de ne considérer que les points non enviés chez la personne qui suscite notre jalousie** : « *Je ne suis pas jaloux puisque je reconnais que mon beau-frère est plus intelligent que moi. Mais toi, qu'on surnomme "le bricoleur de la famille", répond une voix intérieure, tu t'es empressé de construire une armoire le jour où tu as appris que ce même beau-frère avait monté tout seul sa bibliothèque !* »

C) L'homme de convoitise s'offre une vertu en se justifiant : « *Les jaloux sont des égoïstes, repliés sur eux-mêmes. Moi, je suis généreux.* » Dis-sons : généreux envers qui ? Le jaloux est en effet altruiste... seulement vis-à-vis de ceux qui sont plus malheureux que lui. Il peut se rendre indispensable s'il est assuré d'être au cœur du bonheur de l'autre. La source de la générosité n'est pas toujours pure...

D) La jalousie, qui peut devenir malade et paranoïaque, **cache souvent une blessure d'enfance.** Le péché se greffe alors sur une immaturité psychologique. En effet, chez le jaloux se réactive l'amour captatif de l'enfant pour sa mère. Cet Othello veut être non seulement l'unique aimé, mais l'unique cause du bonheur de l'autre : ce mégalomane exige d'être au centre de l'amour reçu et de l'amour donné. « *Il y a dans la jalousie plus d'amour-propre que d'amour* », disait La Rochefoucauld (*Réflexions morales*, 290) et le philosophe G. Gusdorf notait que le jaloux « *dégrade l'être en avoir* » (*Traité de l'existence morale*).

L'enfant mal-aimé qui sommeille dans le jaloux vivra tout éloignement de son conjoint comme un rejet insupportable et les amitiés de ce dernier comme des menaces et des trahisons. « *Le jaloux, explique l'exégète P. Beauchamp, est celui qui ne peut pas croire à la bonté d'autrui même quand il a des signes de son amour [...]. La jalousie conduit à considérer tout être comme un rival et à ne pas croire à l'amitié.* » (*Parler d'Écritures saintes*).

III-2. MANIÈRES DE LA RECONNAÎTRE — La jalousie est autant la tristesse éprouvée devant le bien de

l'autre que la méconnaissance de son bien propre. Ses indices seront donc de deux sortes.

A) Tristesse éprouvée devant le bien de l'autre

A-1) L'incapacité à se réjouir du bonheur de l'autre — Un signe irréfutable : à l'annonce d'un heureux événement survenant à quelqu'un (promotion, mariage, etc.), le jaloux est incapable de ressentir la moindre joie ; il est, soit triste, soit seulement indifférent. En effet, le cœur se protège de cette tristesse trop révélatrice et trop culpabilisante ; elle l'enfouit et se réfugie dans une froide indifférence.

Autre signal : le jaloux éprouve le besoin de réduire le bonheur de l'autre. Dialogue téléphonique entre deux amies : « *Allo, elles se passent bien ces vacances avec ta famille ? – Oui, les enfants sont adorables. – Et ta belle-sœur ? – Elle est charmante. – Et ton mari ? – Il n'a jamais été aussi sympa – Et le temps ? – Là, pas de chance, il pleut depuis notre arrivée.* » L'amie jalouse raccroche, soulagée par cette petite ombre au tableau.

A-2) L'incapacité à faire des compliments — Le jaloux ne supporte pas d'entendre les éloges de la personne qu'il envie. Il ne sait pas plus lui adresser des compliments. Inversement, pour mieux dévaluer la personne à ses propres yeux, il chantera en sa présence les louanges excessives d'un tiers.

A-3) La joie devant le malheur d'autrui — Une mauvaise nouvelle survient ? Le jaloux ressent une bouffée de joie secrète ou, ce qui revient au même, demeure étrangement paisible. Voire, il peut ressentir une sollicitude soudaine à l'égard de la personne enviée alors qu'il n'éprouvait avant qu'indifférence ou rancœur. Mais cette bienveillance ne dure que le temps du malheur : il suffit que celle-là retrouve la joie pour que le jaloux redevienne triste.

A-4) L'esprit critique — L'envieux a spontanément l'esprit plus critique que laudatif. Il a besoin de dénigrer les personnes réputées, brillantes, ceux dont on dit « *ils ont réussi* ».

B) Méconnaissance de son bien propre — Voici maintenant quelques signes révélateurs du manque d'estime de soi constitutif de la jalousie :

B-1) La captation — Le jaloux est exclusif dans la relation. Souvent, il étouffe l'autre (le conjoint, l'enfant, l'ami, le collègue) par son exigence irrépressible d'être le préféré et l'unique soin des attentions d'autrui.

B-2) L'incapacité à faire confiance — Le jaloux n'est jamais assuré de l'amour de l'autre, notamment du conjoint ou de l'ami. En effet, il ne veut pas croire, mais savoir : « *Chéri, je t'ai dit que je t'aimais ! – Eh bien, prouve-le !* » Ce faisant, il demande l'impossible : l'amour s'éprouve, il ne se prouve pas. « *La jalousie montre assez ce qu'il entre de haine ou d'égoïsme dans l'état amoureux* », souligne André Comte-Sponville.

— *les péchés capitaux (6) : la jalousie* — *les péchés capitaux (6) : la jalousie* —

B-3) La dispersion — Le jaloux est agité ; sa tranquillité ne dure que ce que dure le malheur des autres. Il n'est jamais à sa place puisqu'il veut prendre celle d'autrui. Il ne vit que pour accumuler les garanties de sa valeur et l'assurance que ses semblables valent moins que lui. Cette dispersion rend difficile la vie intérieure, donc la prière, le silence et l'écoute de la volonté de Dieu.

IV/. LES REMÈDES

IV-1. RECONNAÎTRE SA JALOUSIE — Ne pas nier cette tristesse et l'appeler par son nom. Pourquoi feuilletez-vous souvent l'annuaire d'HEC, dont vous êtes un illustre ancien, en vous attardant sur les cursus et les âges ? Avouez que vous comparez et cherchez à vous rassurer.

IV-2. NI CRITIQUER NI ACCUSER — Si c'est un proche, la critique se transforme en accusation : « *Tu n'es pas assez là* », « *Tu ne m'écoutes jamais* », etc. Le jaloux, comme le colérique, s'imagine que si l'autre changeait, son état intérieur s'apaiserait. C'est faux.

IV-3. ÉVITER D'ÉVITER — Nous choisissons souvent d'éviter la personne qui suscite notre envie : « *C'est fini, je ne passerai plus de vacances avec cette belle-sœur, ses enfants ne s'entendent pas avec les nôtres* (Non-dit : elle me donne l'impression d'arriver à tout assumer – son boulot, ses enfants, son mari..., elle me complexe trop et m'écrase.) » ; « *J'en ai assez de travailler avec un tel, qui prend les autres pour des imbéciles* (Non-dit : c'est le meilleur vendeur de l'entreprise et sa réussite me fait de l'ombre) », etc. La fuite ne vaut guère mieux que la calomnie ou la médisance. Au contraire, la proximité de la personne jalouée, si elle est au début douloureuse, voire insupportable, est à la longue thérapeutique : elle est une invitation constante autant à l'estime de soi qu'à une juste appréciation de l'autre.

IV-4. ACCEPTER QUE L'AUTRE SOIT L'AUTRE — Prenons conscience que les qualités d'autrui ne nous portent en rien ombrage. Ramener à 80 le QI de votre collègue dont vous savez qu'il culmine au double n'accroîtra jamais le vôtre ! L'autre est autre ; il est unique lui aussi, avec ses talents propres.

Racine de la jalousie, la comparaison est donc à bannir absolument. Ne donnons pas non plus prise à ceux qui cherchent à susciter votre envie.

IV-5. CONSENTIR AU MANQUE — Sortons de l'illusion que nous serons un jour comblés par une situation professionnelle, une possession matérielle ou même par une personne. Un artiste aussi génial que le peintre Raphaël était jaloux de Michel-Ange... au point d'avoir demandé au pape Jules II de terminer le plafond de la Sixtine à sa place.

IV-6. SE RAISONNER — Si nous atteignons un jour notre objectif d'être le meilleur, notre satisfaction sera mêlée de la crainte constante d'être détrôné.

Répétons-nous qu'il existe, de par le monde, une personne qui possède ce quelque chose qui nous manque et que nous courons toujours le risque de la rencontrer...

IV-7. CULTIVER L'ESTIME DE SOI — Prenons conscience que la jalousie est un péché d'ingratitude à l'égard des dons reçus. Et si nous prenions le temps d'écrire sur une feuille trois de nos qualités réelles, durables ? Et si nous n'y arrivons pas, pourquoi ne pas demander à un ami, un proche de nous aider ?

IV-8. SE FAIRE AIDER — Si la jalousie est trop douloureuse et la tristesse trop sombre, le fait de s'en ouvrir auprès d'un prêtre peut s'avérer très bénéfique : se rejouent probablement des blessures d'enfance sur lesquelles aucun effort de volonté n'aura prise. Un certain nombre de dépressions sont causées par des jalousies qui n'ont pas été nommées et reconnues.

IV-9. CHOISIR DE BÉNIR — Pas d'hypocrisie : tous ou presque tous, nous ressentons cette tristesse. Grosso modo, trois attitudes personnelles sont possibles : critiquer ; éviter l'autre ; ou bénir.

Seule la dernière apporte la paix, même si elle est le fruit d'un long combat. Arrêtons non seulement de minimiser le mérite de celui que nous jalouons, mais demandons à Dieu de le bénir pour qu'il soit plus heureux. « *Bénis, Seigneur, cette belle-sœur pour tous les talents que tu lui as donnés et comble-la de tes bienfaits.* »

Lorsque nous sentons la tristesse de la comparaison envahir notre cœur, remercions Dieu du bonheur de l'autre et louons-Le. Mais sachons ne pas trop nous y attarder : la bénédiction pourrait se transformer en son contraire !

IV-10. SE NOURRIR DE L'ÉCRITURE — La Bible, maîtresse en humanité, met en scène de nombreux jaloux criminels (Caïn, Saül, Hérode, etc.) mais aussi d'admirables contre-exemples : Joseph, Moïse, Jonathan et David, saint Jean-Baptiste... Lorsque Eldad et Médad se mettent à prophétiser, le prophète Josué intervient pour que Moïse les arrête. Celui-ci réagit avec humour : « *Serais-tu jaloux pour moi ? Si seulement tout le peuple du Seigneur devenait un peuple de prophètes sur qui le Seigneur aurait mis son esprit !* » (Nb XXI, 28-30)

Dans le Nouveau Testament, on voit les disciples de saint Jean-Baptiste venir lui parler de Jésus : « *Maître, celui qui était avec toi de l'autre côté du Jourdain, celui à qui tu as rendu témoignage, le voilà qui baptise et tous viennent à lui.* » (Jn III, 26) Pas moins de quatre comparaisons qui pourraient susciter autant de motifs d'être jaloux (cf. *Commentaire sur l'Évangile de saint Jean*, nn° 508-512, saint Thomas d'Aquin) ! Or le cousin de Jésus, loin de se laisser piéger, se dérobe à la tentation par l'humilité. Sans se nier, il donne à chacun sa juste place : « *Il faut que lui grandisse et que moi, je diminue.* » (Jn III, 30)

IV-11. MÉDITER SUR LA CROIX — Jésus accepte que

— les péchés capitaux (6) : la jalousie — les péchés capitaux (6) : la jalousie —

Barabbas lui soit préféré. Il accepte d'être pris pour un criminel – son exact contraire, lui « Le Juste ». Alors que la jalousie ne cherche qu'à capter, le Christ se livre et se dépouille totalement.

Il se détache même de la personne qui lui est la plus chère, Marie, en la confiant à saint Jean : « *Voici ta mère.* » (Jn XIX, 27) Pourtant, celui-ci a quitté Jésus, comme les autres disciples : « *Ils s'enfuirent tous.* » (Mc XIV, 50) Jésus répond donc à l'abandon par un don plus grand encore.

Le Crucifié ne juge pas, il sauve. En croisant son regard dans l'oraison (Jn III, 16-17), la personne jalouse cesse de se mésestimer et accepte enfin d'être follement chérie. En contemplant Celui qui s'est livré pour elle (cf. Ga II, 20), elle cesse de demander garantie sur garantie ; elle croit (au sens fort) que Dieu ne peut lui donner plus grande preuve qu'Il l'aime et qu'elle est digne d'être aimée. Arrêtant les yeux sur la plaie ouverte du Côté, elle entend et s'applique le cri de Jésus : « *Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi et qu'il boive, celui qui croit en moi !* » (Jn VII, 37) Or cette eau vive ne déçoit pas ; elle seule désaltère : « *Qui boira de l'eau que je lui donnerai n'aura plus jamais soif* » (Jn IV, 14). Comment jalouser lorsqu'on est comblé ?

V/. CONCLUSION — En paradis, plus d'envie ! Nous découvrirons que chacun a sa place et nous

nous en réjouissons infiniment. Davantage, « *au ciel, mon plus grand bonheur ne sera pas le mien, confie un mystique, mais celui de tous les autres* ». La communion des saints est l'anti convoitise par excellence. « *Élimine ta jalousie et ce que je fais de bien devient ta propriété. Si l'amour habite ton cœur, tout est à toi !* recommande saint Augustin. *Partout où s'accomplit une œuvre bonne, elle nous appartient à nous aussi si nous savons nous en réjouir.* » (in Jo. Ev. Tr., 32, 8) Aussi explique-t-il à Proba qui n'a plus la vaillance de jeûner : « *Ce que l'une ne peut pas faire, elle le fait dans l'autre qui le peut, si elle aime dans cet autre ce que sa faiblesse ne lui permet pas d'accomplir elle-même.* » (Ep. à Proba, 130, 31)

En attendant le ciel, que faire ? Saint Paul ne dit-il pas que Dieu est « tout en tous » (I Co XV, 28) et que « *pour nous, il a été fait par Dieu sagesse, justice, sainteté et rédemption* » (I Co I, 30). Cela signifie que **telle ou telle vertu trouvée chez tel ou tel**, explique Jean Cassien, « **c'est le Christ qui est maintenant divisé entre chacun des saints** », réalisant « **la plénitude de son corps dans l'harmonie et l'originalité de chacun des membres.** » En effet, « *nous ne prétendons pas que l'un puisse à lui seul acquérir tous ces dons qui sont répartis entre beaucoup.* » (Institutions cénobitiques, V, 4, 2-3) Bref, c'est à devenir jaloux de ceux qui sont déjà au ciel !

Jalousie, beau miroir

On peut utiliser la jalousie pour mieux se connaître et la transformer en **test de connaissance de soi. Elle nous révèle en effet les manques qu'on ne veut pas s'avouer.** Interrogeons-nous :

1. En quoi consiste ce manque ? (*il a fait de meilleures études, elle est habillée avec goût...*)
2. Suis-je coupable de ce manque ? **Si oui** (*si j'avais davantage travaillé, j'aurais le même poste que lui*), demander pardon à Dieu et faire le deuil du manque.
3. Puis-je changer pour combler ce manque ? Dois-je changer ?
 - **Si oui**, prenons les moyens, sans agitation, en nous appuyant sur nos efforts persévérants et sur la grâce de Dieu (*suivre une formation complémentaire ?*).
 - **Sinon**, demeurons à notre place et bénissons Dieu pour ce que nous sommes, ce que nous faisons et ce que nous avons.
4. **Recommençons l'exercice à chaque fois que la jalousie nous mord le cœur !**



Pèlerinage de Pentecôte 2012 de Chartres à Orléans, du 26 au 28 mai

Il faut prendre conscience de l'importance d'un tel pèlerinage, attirant d'année en année plus d'enfants, mais toujours le même nombre d'adultes. Ce pèlerinage est, en effet, l'une des rares occasions dans l'année de souffrir physiquement pour Notre Seigneur, dans l'inconfort, la promiscuité et la fatigue. Il est essentiel pour l'image de la Tradition, capable d'entraîner sur les routes des milliers de pèlerins portant leurs bannières comme sainte Jeanne d'Arc brandissait la sienne.

Alors que l'Europe, après avoir refusé de re-

connaître ses racines chrétiennes, se dresse contre la Hongrie qui a osé invoquer Dieu dans sa constitution, et tandis que les « spectacles » blasphématoires ne cessent de s'en prendre à notre religion, comme il sera important de montrer la même détermination que sainte Jeanne d'Arc à nous montrer catholiques !

Des cars sont prévus au départ de l'école Saint-Joseph-des-Carmes, de Toulouse Matabiau et du prieuré de Caussade. Des bulletins d'inscription sont disponibles à la procure de la chapelle Saint-Joseph-des-Carmes.

Renseignements auprès de M. Gilbert BEAUVAL, chef de Région, au 04.68.24.79.34.

La voix des supérieurs

A l'occasion des prises de soutanes au séminaire de Winona, le 2 février dernier, S. Exc. Mgr Fellay dressa le point de situation suivant au sujet des relations entre Rome et la FSSPX. Pour conserver à ce sermon son caractère propre, le style oral a été maintenu.

LA FRATERNITÉ EST UNE ŒUVRE D'ÉGLISE —

La Fraternité Saint-Pie X a été fondée par l'Église et dans l'Église, et nous affirmons qu'elle continue d'exister, malgré le fait qu'il y a une prétention à nier son existence, en disant qu'elle a été supprimée en 1976 (mais de toute évidence sans aucun respect des lois de l'Église). Et c'est pour cela que nous continuons. Notre vénéré fondateur a insisté à maintes reprises sur l'importance de cette existence de la Fraternité (dans l'Église). Aussi, alors que le temps passe, je crois que nous devons garder cela présent à l'esprit ; il est très important que nous conservions cet esprit catholique.

Nous ne sommes pas une entité indépendante. Même si nous nous battons avec Rome, nous sommes encore pour ainsi dire avec Rome. Si vous voulez, nous sommes en même temps en *lutte contre* Rome et *avec* Rome. Aussi nous proclamons et nous continuons à dire que nous sommes catholiques. Nous voulons rester catholiques. Maintes fois j'ai dit à Rome : « *Vous essayez de nous pousser dehors. Et nous nous rendons compte qu'il serait beaucoup plus facile pour nous d'être dehors. Nous aurions beaucoup plus d'avantages. Vous nous traiteriez beaucoup mieux !* » Regardons les protestants, comme ils ouvrent les églises pour eux ; et pour nous, ils les ferment. Mais nous disons : « *Ne nous soucions pas de cela* ». Nous agissons sous le regard de Dieu. Nous souffrons de la part de l'Église, c'est entendu. Nous n'aimons pas cela, bien sûr. Mais nous devons rester là, dans la vérité. Et **nous devons continuer à affirmer que nous appartenons à l'Église. Nous sommes catholiques. Nous voulons être et rester catholiques** ; il est très important de maintenir cela.

GARDER L'ÉQUILIBRE SANS CONTRADICTION —

Il est également important que nous n'imaginions pas une Église catholique qui ne serait que le fruit de notre imagination, qui ne serait plus l'Église réelle. C'est avec l'Église réelle que nous avons des problèmes. Voilà ce qui rend les choses encore plus difficiles : le fait que nous avons des problèmes avec elle. Cela ne nous autorise pas, pour ainsi dire, à « claquer la porte ». Au contraire, **c'est notre devoir d'aller toujours à Rome, de frapper à la porte et de demander non pas d'y entrer (puisque nous sommes déjà dedans), mais de les prier de se convertir, de changer et de retourner à ce qui fait l'Église.** C'est un grand mystère ; ce n'est pas simple. Parce que dans le même temps nous devons reconnaître cette Église – c'est ce que nous affirmons au Credo : « *Je crois en l'Église catholique* » – et donc nous reconnaissons qu'il y a un pape, qu'il y a une hiérarchie. Nous reconnaissons tout cela.

Mais dans la pratique, à plusieurs niveaux, nous sommes obligés de dire « non ». Pas parce que

cela nous déplaît, à nous, mais parce que l'Église s'est déjà prononcée sur ces questions. Et même plusieurs d'entre elles, l'Église les a condamnées. C'est pourquoi, dans nos discussions doctrinales avec Rome, nous étions, pour ainsi dire, bloqués. **Le problème-clé dans ces discussions avec Rome était en définitive la question du Magistère, de l'enseignement de l'Église.** Eux nous disent : « *Nous sommes le pape, nous sommes le Saint-Siège* », ce que nous acceptons. Alors ils poursuivent : « *Nous avons le pouvoir suprême* », et nous l'admettons. Ils insistent : « *Nous sommes la dernière instance dans l'enseignement et nous sommes nécessaires* » – Rome nous est nécessaire pour avoir la foi ; nous sommes d'accord. Ils ordonnent : « *Alors, obéissez !* », et nous disons « non » ! Ils nous reprochent d'être des protestants, parce que nous plaçons notre raison au-dessus du Magistère d'aujourd'hui. Alors nous leur répondons : « *Vous êtes des modernistes ; vous prétendez que l'enseignement d'aujourd'hui peut être différent de celui d'hier* ». Nous disons que quand nous adhérons à ce que l'Église a enseigné hier, nous adhérons nécessairement à ce que l'Église enseigne aujourd'hui. Car la vérité n'est pas liée au temps. La vérité est au-dessus du temps. Ce qui a été proclamé une fois, oblige toujours. Voilà ce qu'est un dogme. Dieu est ainsi, au-dessus du temps. Et la foi consiste à adhérer à la vérité de Dieu. Elle est au-dessus du temps. C'est pourquoi l'Église d'aujourd'hui est liée à l'Église d'hier et doit lui être semblable, mais pas seulement semblable. Aussi, quand on entend le pape actuel dire qu'il doit y avoir continuité dans l'Église, nous disons : « bien sûr ! », c'est ce que nous disons depuis toujours ! Quand on parle de la Tradition, c'est précisément ce que l'on veut dire. Ils affirment qu'il doit y avoir Tradition, qu'il doit y avoir continuité, et donc qu'il y a continuité : « *Vatican II a été fait par l'Église, or dans l'Église il doit y avoir continuité, donc Vatican II appartient aussi à la Tradition* ». Et nous de réagir : « *Pardon, que dites-vous là ?* »

LE FRUIT DES DISCUSSIONS DOCTRINALES —

Mais cela va encore plus loin, bien chers fidèles. Ce que je viens de décrire se passait pendant les discussions à la fin desquelles nous recevions l'invitation de Rome. Dans cette invitation se trouvait la proposition d'une solution canonique pour régulariser notre situation. Et je peux affirmer que ce qui nous est présenté aujourd'hui – et qui est différent de ce qui nous a été présenté le 14 septembre 2011 – peut être considéré comme bon. Ils remplissent toutes nos conditions, si je puis dire, au niveau pratique. Il n'y a pas beaucoup de problèmes sur ce plan. Mais le problème demeure à un autre niveau, au niveau de la doctrine. Toutefois, **même dans le domaine doctrinal, on avance très vite, mes bien chers frères. La clé du problème est un**

principe (celui de la cohérence avec la Tradition). Ils nous disent : « *Vous devez accepter que dans les cas où il y a des difficultés dans les documents du Concile – tels points ambigus qui font débat – ces points, comme l'œcuménisme, la liberté religieuse, doivent être interprétés en cohérence avec l'enseignement de toujours de l'Église* ». Et ils ajoutent : « *Ainsi lorsqu'il y a une ambiguïté dans le Concile, vous devez la comprendre comme l'Église a enseigné depuis toujours* ».

Ils vont encore plus loin et disent : « *On doit rejeter tout ce qui est opposé à l'enseignement traditionnel de l'Église* ». Bon, c'est ce que nous avons toujours dit. C'est surprenant, n'est-ce pas, que Rome nous impose ce principe ? Surprenant. Alors vous pourriez demander : « *Pourquoi n'acceptez-vous pas ?* » Eh bien, chers fidèles, c'est qu'il y a encore un problème. **Dans le texte de ce Préambule doctrinal, ils donnent deux applications du comment nous devons comprendre ces principes. Ils nous donnent les exemples de l'œcuménisme et de la liberté religieuse, tels qu'ils sont décrits dans le nouveau Catéchisme de l'Église catholique, qui reprend exactement les points que nous reprochons au Concile.**

En d'autres termes, Rome nous dit : « *Nous avons toujours fait cela. Nous sommes traditionnels ; Vatican II c'est la Tradition. La liberté religieuse, l'œcuménisme c'est la Tradition. C'est en parfaite cohérence avec la Tradition.* » Vous vous demandez : « *Où cela nous conduit-il ?* » Quels mots trouverons-nous pour dire que nous sommes d'accord ou que nous ne le sommes pas ? **Même S'ILS ACCEPTENT LES PRINCIPES QUE NOUS AVONS TOUJOURS SOUTENUS, C'EST PARCE QUE, POUR EUX, CES PRINCIPES SIGNIFIENT CE QU'ILS PENSENT, MAIS QUI EST EN EXACTE CONTRADICTION AVEC CE QUE NOUS AFFIRMONS !**

JE CROIS QU'ON NE PEUT PAS ALLER PLUS LOIN DANS LA CONFUSION. En d'autres termes, cela signifie qu'**ILS DONNENT UNE AUTRE SIGNIFICATION AU MOT « TRADITION », ET PEUT-ÊTRE AU MOT « COHÉRENCE ».** **VOILÀ POURQUOI NOUS AVONS ÉTÉ OBLIGÉS DE DIRE « NON ».** Nous n'allons pas signer cela. Nous sommes d'accord dans le principe, mais nous nous rendons compte que la conclusion est contraire. Grand mystère ! Alors, que va-t-il se passer maintenant ? Nous avons envoyé notre réponse à Rome. Ils continuent à dire qu'ils y réfléchissent, et cela veut dire que probablement ils sont embarrassés. En même temps je crois que nous pouvons voir maintenant ce qu'ils veulent vraiment. Nous veulent-ils vraiment dans l'Église ou non ? Nous leur avons parlé très clairement : « *Si vous nous acceptez c'est sans changement. Sans obligation d'accepter ces choses ; alors nous sommes prêts. Mais si vous voulez nous les faire accepter, alors c'est non.* » Et nous n'avons fait que citer Mgr Lefebvre, qui avait déjà dit cela en 1987 – plusieurs fois auparavant, mais la dernière fois qu'il l'a dit c'était en 1987.

PERSPECTIVES D'AVENIR — En d'autres termes, bien chers frères, humainement parlant il est difficile de dire ce que nous réserve l'avenir, mais nous savons que quand nous traitons avec l'Église, nous avons affaire avec Dieu, avec la divine Providence, et nous savons que cette Église est Son Église. Les hommes peuvent perturber, détruire. Ils peuvent mettre de l'agitation, mais Dieu est au-dessus de cela, et Dieu sait comment diriger son Église sur des lignes droites, malgré tous ces incidents humains, toutes ces lignes courbes.

Cette épreuve finira, je ne sais pas quand. Parfois cette fin semble s'approcher, parfois elle semble s'éloigner. Dieu connaît les temps, mais humainement parlant, il faudra attendre un bon moment avant de commencer à voir les choses s'améliorer – cinq, dix ans. **Je suis persuadé que dans dix ans les choses seront différentes parce que la génération issue du Concile aura disparu et la génération qui suit n'entretient pas un tel lien avec le Concile.** Et déjà maintenant, bien chers frères, nous entendons plusieurs évêques nous dire : « *Vous donnez trop de poids à ce Concile ; laissez-le de côté. Ce serait une bonne manière pour l'Église d'aller de l'avant. Laissez-le de côté, oubliez-le. Retournons à la réalité, à la Tradition.* »

N'est-ce pas intéressant d'entendre des évêques dire cela ? C'est un langage nouveau ! Cela signifie qu'il y a une nouvelle génération qui sait que, dans l'Église, il y a des choses plus sérieuses que Vatican II, et que nous devons retourner à ce qu'il y a de plus sérieux, si vous me permettez de parler ainsi. Vatican II c'est sérieux, à cause des dégâts qu'il a produits, c'est vraiment sérieux. Mais en tant que concile, il a voulu être pastoral, et il est déjà démodé. Nous savons que quelqu'un qui travaille au Vatican a rédigé une thèse universitaire sur le magistère de Vatican II. Il nous l'a dit lui-même, personne dans les universités romaines ne voulait accepter ce travail. Finalement un professeur l'a fait, or **la thèse est la suivante : l'autorité du magistère de Vatican II est celle d'une homélie des années 60. Et ce candidat a été reçu !**

On verra, mes bien chers frères. Pour nous, c'est très clair. Nous devons toujours soutenir la vérité, professer la foi. Nous n'allons pas faire marche arrière, quoi qu'il arrive. Il y a quelques menaces de la part de Rome maintenant, bien sûr. On verra. Nous laissons tout cela entre les mains du Bon Dieu et de la Très Sainte Vierge. Oh ! Oui, nous devons continuer notre croisade de rosaires. Nous comptons sur elle, nous comptons sur Dieu. Et ce qui doit arriver, arrivera. Je ne peux pas vous promettre un joli printemps. Je ne sais pas ce qui se passera au printemps. Je sais seulement que le combat de la foi continuera, quoi qu'il arrive. Soit que nous soyons reconnus, soit que nous ne le soyons pas. Vous pouvez être sûrs que les progressistes ne seront pas contents. Ils continueront, et nous continuerons à les combattre.

ADORATION PERPETUELLE de la FSSPX—mercredi 29 février 2012 aux Carmes de 16h00 à minuit

Chronique de février 2012

Au jour de la Purification de Notre-Dame, pour nous inviter à toujours plus de pureté, la terre revêt une mince couche de neige, vite fondue cependant. En cette belle fête, M. l'abbé Le Noac'h et le Frère Jean-Baptiste se rendent à Flavigny pour assister à la prise de soutane de trois de nos anciens : au premier rang de gauche à droite, Florent Mariagnol, Romain Clop et Vianney de Ledinghen.



Le grand froid qui règne sur le petit village de Bourgnone n'empêche pas la joie de s'exprimer.

Le lendemain, toujours dans le but de former des hommes complets et civilisés, les élèves de Seconde assistent pour la première fois à un concert, à Toulouse, sous la houlette des abbés de Villemagne et Graff et de quelques professeurs. Au programme : Mozart, Schubert et Beethoven...

L'entrée dans le temps de la Septuagésime se fait certes avec le *violet* dans l'église, mais avec, cette année, le *blanc* dehors car la journée finit avec 20 cm de neige, ce qui ne fut pas sans réjouir les élèves ni compliquer la tâche aux abbés, frères et religieuses : une heure de cours supprimée le matin pour une heure de sommeil en plus, bataille de bou-

les de neige, cours remplacés pour certains chanceux par une promenade en ski de fond, bref la neige à l'école n'a pas que des mauvais côtés chez les garçons ! Quant aux filles, elles profitèrent, le lundi 06 février, d'une journée de vacances anticipée sur celles de fin de semaine !

Cette même neige fera durer l'aventure aux Carmes jusqu'au départ en vacances : les cars ne pouvant accéder à l'école, les élèves rejoignent ceux-ci à la nationale. On s'en souviendra de cette chute de neige !

Profitant des premiers jours de vacances, les aînés des scouts vont à leur tour se ressourcer auprès de Notre-Dame de Rocamadour, par un séjour de deux jours marqué notamment par une matinée de marche dans quelques centimètres de neige fraîche et une nuit sous tente par quelques degrés de froid. Bref, de quoi développer la vertu de force chez nos chefs d'équipage !

« *Memento, homo...* Souviens-toi, homme, que tu es poussière et que tu retourneras en poussière ». C'est par ces mots accompagnant le rituel de l'imposition des cendres que la liturgie nous fait entrer ce mercredi 22 février dans le temps du carême. Puisse ce temps rapprocher chacun d'entre nous du Bon Dieu et nous faire vivre toujours plus dans la fidélité à sa grâce (cf. p. 3 : « Carême 2012 : le choix d'une résolution » et le *hors série* — *Carême 2012* joint au présent *Seignadou*).

Ce temps de pénitence... et de détachement correspond habituellement au dernier du culte pour lequel nous vous remercions sincèrement par avance (cf. p. 2 : le denier de l'Église).

Enfin, nous sollicitons votre générosité, spirituelle cette fois, à l'occasion de la neuvaine que nous ferons à saint Joseph du 10 au 18 mars pour l'édification de la future chapelle des Carmes (cf. image-souvenir et « pense-bête » jointe au *Seignadou*, disponible également sur la table de presse des Carmes).

Prochaines activités — dates à retenir

- **Mercredi 29 février 2012**
 - de 16h00 à minuit aux Carmes : adoration perpétuelle de la FSSPX
 - 20h30 aux Carmes : catéchisme pour adolescents
- **Vendredi 02 mars 2012 — 18h30 aux Carmes : Heure Sainte pour le premier vendredi du mois**
- **Samedi 03 mars 2012 — 10h30 aux Carmes : conférence spirituelle par M. l'abbé Graff, suivie du chapelet et du 1/4 d'heure de méditation (1^o samedi du mois)**
- **Vendredi 09 mars 2012 — 18h30 aux Carmes : heure sainte (récollecion de doyenné). Pas de messe des messieurs**
- **Samedi 10 mars 2012 :**
 - début de la neuvaine paroissiale à Saint Joseph pour l'édification de la future chapelle des Carmes
 - 14h30 aux Carmes : conférence par M. l'abbé Laguérie pour les membres du Tiers-Ordre de la FSSPX
 - 20h30 : conférence MCF sur le mariage par M. l'abbé de Villemagne chez M. et Mme Pieronne (Arzens)
- **Judi 15 mars 2012 — « prendre le temps... d'un autre temps » : visite des châteaux de Pennautier et d'Auzias (contact : Mme Maurin : 04.68.60.22.09 — maurinbc@orange.fr)**
- **Samedi 17 mars 2012 : pèlerinage annuel de doyenné à ND de Marceille sur le thème de Sainte Jeanne d'Arc (cf. tract joint)**
- **Lundi 19 mars 2012 — 11h40 aux Carmes : messe chantée de la saint Joseph**
- **Vendredi 23 mars 2012 — 19h00 aux Carmes : messe des messieurs**
- **Samedi 24 mars 2012 — après-midi AF5 (Action Familiale et Scolaire) de formation sur le mondialisme (cf. tract joint)**
- **Mardi 27 mars 2012 — 8h30 aux Carmes : messe des mamans avec prédication et possibilité de se confesser**

HONORAIRES DE MESSES

1 MESSE : 17 €

1 NEUVAINNE : 170€

1 TRENTAIN : 680 €

Ephémérides du mois de mars 2012

		Confessions	Messes
jeu 1	De la Férie, 3ème classe, violet		
ven 2	Des Quatre-Temps, 2ème classe, violet	18h30 heure sainte	11h40 messe chantée
sam 3	Des Quatre-Temps, 2ème classe, violet	11h : ab. Graff 16h : ab. de Villemagne	
dim 4	IIème Dimanche de Carême, 1ère classe, violet		Abbé Le Noac'h
lun 5	De la Férie, 3ème classe, violet		
mar 6	De la Férie, Mém. de Saintes Perpétue et Félicité, Martyres 3ème classe, violet		
mer 7	De la Férie, Mém. de Saint Thomas d'Aquin, Confesseur et Docteur 3ème classe, violet		
jeu 8	De la Férie, Mém. de Saint Jean de Dieu, Confesseur 3ème classe, violet		
ven 9	De la Férie, Mém. de Sainte Françoise Romaine, Veuve 3ème classe, violet	18h30 heure sainte	
sam 10	De la Férie, Mém. de Saints Quarante Martyrs de Sébaste, 3ème classe, violet	16h : ab. Marcille	11h00 messe solennelle
dim 11	IIIème Dimanche de Carême, 1ère classe, violet		Abbé Graff
lun 12	De la Férie, Mém. de Saint Grégoire le Grand, Pape, Confesseur et Docteur 3ème classe, violet		
mar 13	De la Férie, 3ème classe, violet		
mer 14	De la Férie, 3ème classe, violet		
jeu 15	De la Férie, 3ème classe, violet		
ven 16	De la Férie, 3ème classe, violet		
sam 17	De la Férie, Mém. de Saint Patrick, Evêque et Confesseur 3ème classe, violet		Pèlerinage du Doyenné
dim 18	IVème Dimanche de Carême, 1ère classe, rose		Abbé Marcille
lun 19	Saint Joseph Epoux de la T.S.V., Confesseur Mém. de De la Férie, 1ère classe, blanc		11h40 messe chantée
mar 20	De la Férie, 3ème classe, violet		
mer 21	De la Férie, Mém. de Saint Benoît, Abbé 3ème classe, violet		
jeu 22	De la Férie, 3ème classe, violet		
ven 23	De la Férie, 3ème classe, violet		19h00 messe des messieurs
sam 24	De la Férie, Mém. de Saint Gabriel, Archange, 3ème classe, violet	16h : ab. Graff	
dim 25	Ier Dimanche de la Passion, 1ère classe, violet		Abbé de Villemagne
lun 26	Annonciation de la T. S. Vierge (transféré), Mém. de De la Férie, 1ère classe, blanc		
mar 27	De la Férie, Mém. de Saint Jean Damascène, Confesseur et Docteur 3ème classe, violet		8h30 messe des mamans
mer 28	De la Férie, Mém. de Saint Jean de Capistran, Confesseur 3ème classe, violet		
jeu 29	De la Férie, 3ème classe, violet		
ven 30	De la Férie, Mém. de Notre-Dame des Sept douleurs, 3ème classe, violet		11h40 messe chantée
sam 31	De la Férie, 3ème classe, violet	16h : ab. de Villemagne	